

THEORIE DE LA COMMUNICATION - V. FLUSSER

L'IRRUPTION DU TECHNO-IMAGINAIRE

Dire que les mass media dominant notre scène est une banalité qui cache la réalité qu'elle prétend révéler. Si nous voulons saisir la spécificité de notre situation, il nous faut éliminer de telles banalités et essayer de la comparer avec des situations précédentes. Nous vérifierons, alors que ce n'est pas l'évolution des machines et des appareils, y compris les appareils de communication, qui distingue notre scène de la précédente, mais l'irruption d'un style nouveau. Bien sûr : les machines sont devenues plus nombreuses, plus petites et moins chères, mais la vie quotidienne n'a pas changée fondamentalement par ce développement. L'invasion de la vie par les machines est un événement du commencement du siècle, et c'est pourquoi le progrès de la technique n'est plus tellement intéressant. Bien plus intéressant est à présent la naissance d'un mouvement style qui se caractérise par l'omniprésence de la couleur dans notre environnement?

La scène avant la deuxième guerre était grise. Nous le savons non seulement parce que les documents qui sont conservés de cette époque sont gris : les textes, les photographies et les films. Mais nous le savons aussi grâce aux restes que cette époque nous a laissés : les édifices, les outils, les vêtements. Par contre les choses qui nous entourent, nous sont en technicolor : l'architecture, les vitrines, les affiches, les kiosques, les conserves, les plastiques, les tissus, les gadgets, les calendriers, les stylos, les ongles de doigts, les films, la TV, les périodiques, les boissons. Une telle explosion de la couleur, un tel abandon du gris de la fonction et un tel engagement dans la multicolorité de la sensation marque, sans aucun doute un changement de style, et mérite d'être analysé.

Bien sûr : on peut simplifier le problème en appelant le nouveau style multicolore "la culture de la masse", et en disant que nous vivons, à présent, différemment, et que cette différence se manifeste en couleurs. Mais une telle affirmation provoque des doutes. Car "vivre différemment" implique l'idée d'une révolution. La fonction, et le but, des révolutions est de changer la vie. Y-a-t-il une révolution qui aie provoqué l'explosion des couleurs ? On dirait que les révolutions de notre siècle sont la russe et la chinoise.

.../...

Mais c'est précisément en Russie et en Chine que la vie continue à être grise (ou monocolore) et un visiteur occidental en pays socialistes est surtout impressionné par le manque de couleurs.

Une telle objection peut provoquer une argumentation opposée. On peut affirmer que la coloration de notre scène est un phénomène tout à fait superficiel, et que notre vie reste, au fond, la même, tandis que dans les pays socialistes la vie a changée profondément sous une surface plutôt figée. Mais il faut se méfier de tout argument qui méprise les apparences. Selon Goethe ce sont "le mystère", et toute recherche d'un changement invisible" est de la métaphysique. Si la fidélité aux phénomènes est la preuve d'une observation honnête, il faut admettre que la vie a changé plus nettement dans l'Occident qu'en Russie ou en Chine par rapport à la situation d'avant-guerre, et qu'on peut observer cela par l'irruption d'un nouveau style coloré. Donc : une révolution "culturelle" plus significative que la russe et la chinoise doit être en cours en Occident, si l'affirmation que tout changement de vie est du à une révolution est correcte.

En effet: l'observation des couleurs qui nous entourent et dans lesquelles nous sommes plongés révèle une révolution violente dont nous sommes les témoins, les victimes et les agents depuis la deuxième guerre : une révolution dans les codes par lesquels nous communiquons les uns avec les autres afin de donner une signification au monde et à la vie dans le monde. L'explosion des couleurs est le produit d'une reformulation des codes, laquelle est, bien sûr, la conséquence d'une évolution technique de nos moyens de communication. Les couleurs sont des éléments d'un code qu'on peut appeler, pour des raisons qui deviendront plus claires au long de cette exposition, "le code techno-imaginaire". La coloration de nos murs, de nos boîtes à conserves et de nos chaussettes fait partie de la façon dont nous codifions le monde. C'est à dire : de façon dont nous donnons une signification au monde. Les couleurs des chaussettes ne sont donc pas seulement "un phénomène esthétique", (quoique rien ne soit "seulement esthétique"). Elles sont, au contraire, une manifestation de la façon dont nous pensons, sentons et désirons. Les symptômes d'une révolution culturelle. Si les chaussettes ont changées, c'est que les codes ont changés. Donc non seulement la "mode", ni seulement "l'art", mais tout phénomène culturel, la science comme la politique, l'économie comme la religion. Car si les codes changent, la culture entière change.

.../...

La découverte que notre révolution est un changement dans les codes, et non un bouleversement des structures économiques, ou sociales, ou politiques comme c'était le cas au 19^e siècle, pose le problème des dites "infra-structures", lequel est peut être un typique pseudo-problème. Mais cette découverte explique aussi pourquoi la théorie de la communication donc la discipline qui étudie les codes, est devenue tellement centrale. Pourquoi les écoles de communication sont devenues aussi importantes que les écoles polytechniques et pourquoi elles tendent à remplacer, dans un futur proche, les écoles traditionnelles dites "culturelles", comme les facultés humanistes, les écoles d'art et les conservatoires. Car si nous voulons comprendre notre révolution, et si nous voulons y participer activement, il nous faut l'étudier au niveau de la communication. Il nous faut analyser et manier les nouveaux codes. La question, retardée jusqu'ici, s'impose : pourquoi l'explosion des couleurs est-elle, nécessairement, la manifestation d'un changement des codes ? Eh bien : parceque, avec la couleur, c'est la surface qui explose. C'est la surface, c'est-à-dire : la bi-dimensionalité, qui est le porteur de la couleur. Et c'est vrai même quand il s'agit de lignes ou de corps colorés. Par exemple : les statues colorées dans la Grèce antique, ou des lignes colorées dans les manuscrits médiévaux fonctionnent comme des surfaces du point de vue du message qu'elles portent. La coloration "superficielle" cache le message tri-dimensionnel des statues, (le marbre), et le message uni-dimensionnel des manuscrits, (les lettres).

Donc si notre situation est devenue colorée, c'est parceque les surfaces sont devenues des porteurs importants de messages, (ou, comme on dit à présent : des média importants). Nous sommes irrigués constamment par des messages qui se précipitent sur nous à partir de surfaces colorées comme, les affiches, les toiles de cinéma, les signes de circulation routières, les boîtes exposées dans les dites "grandes surfaces". Les codes par lesquels nous sommes informés au sujet du monde et programmés pour y vivre consistent, en grande partie, en surfaces colorées

Mais est-ce une révolution? les surfaces ont été toujours les porteurs de messages. Les murs de Lascaux, les briques de Mésopotamie, les vitraux des cathédrales, et les peintures en sont la preuve. Néanmoins il s'agit d'une vraie révolution, et cela pour deux raisons. (1) Pendant l'Age moderne, et plus spécifiquement avec l'invention de l'imprimerie, les surfaces sont devenues des média subordonnés à l'alphabet et à d'autres codes linéaires. Il est vrai que l'alphabet lui-même est issu d'une écriture pictorique, donc bi-dimensionnelle, mais il est devenu entièrement uni-dimensionnel, c'est à dire linéairement progressif.

La domination alphabétique a réduit le rôle des surfaces à la fonction d'illustration des textes. C'est pourquoi l'âge moderne est-il gris, les surfaces colorées, les peintures, les tapisseries, les fenêtres, ne sont que des illustrations des textes gris, lesquels sont les vrais porteurs des messages. Si donc à présent le monde redevient coloré comme il l'était au Moyen Age, c'est parce que les rôles se sont renversés et les textes écrits redeviennent des "explications" des messages transmis par les surfaces. Et il s'agit là d'une vraie révolution dans les codes.

(2) Ce n'est pas tout. Les surfaces actuelles ne sont pas comme l'étaient les surfaces médiévales. Les différences sont nombreuses, mais il faut mentionner les deux plus importantes. Il y a, à présent, des surfaces immobiles dont les images bougent, (par exemple l'écran TV et le mur du cinéma). Et il y a, à présent, des surfaces sur lesquelles l'image s'imprime par réflexion (par exemple les photographies). En bref, les surfaces actuelles sont les produits d'une technique scientifique, et non d'un artisanat, (des oeuvres d'art).

Les codes sont des systèmes qui transmettent des messages pour ceux qui les connaissent, c'est à dire : savent les déchiffrer. Les codes unidimensionnels sont déchiffrés d'une façon très spécifique : ils sont "lus". Il faut suivre la ligne de l'alphabet, des chiffres arabes ou du code Morse pour saisir le message : il est reçu diachroniquement. Les codes bidimensionnels, par contre, offrent leur message d'un seul coup, d'une manière synchronique, quoiqu'on puisse, à la suite, analyser ce message par une étude plus détaillée de la surface. La réception du message dans les codes unidimensionnels est le produit d'une synthèse, et dans les codes bidimensionnels d'une analyse. Eh bien : la manière dont on reçoit un message caractérise l'information contenue. Les messages transmis par les codes linéaires ont un caractère diachronique, synthétique, processuel, en bref, historique. Et les messages transmis par les codes bidimensionnels ont un caractère synchronique, analytique, quantique, en bref, a historique. L'univers signifie par les codes unidimensionnels est un contexte d'évènements, et il peut être conçu. L'univers signifie par les codes bidimensionnels est un contexte de scènes, et il peut être imaginé. ("Concevoir" = avoir déchiffré un message linéaire "imaginer" = avoir déchiffrer un message bi-dimensionnel.

Pendant le moyen age le monde était concevable, car il y avait des textes linéaires qui en portaient l'information. Mais il était surtout imaginable car la majorité des informations était codifiée par des surfaces. Les textes linéaires disponibles, (en notation alphabétique, mathématique et logique), avaient pour but de rendre concevable le monde pour une élite qui avait déchiffrer ces codes. Ces textes étaient donc des commentaires pour expliquer un monde parfaitement imaginable. Pendant l'age moderne le monde était concevable, et devenait toujours plus concevable grâce aux informations toujours plus nombreuses et facilement accessibles, codifiées en alphabète; (surtout en forme de livres pendant la première moitié de cet age et en forme de journaux et périodiques pendant la deuxième moitié) Mais le monde devenait toujours moins imaginable, car les surfaces porteurs des messages étaient incapables d'accompagner un tel "progrès" furieux des textes linéaires. Bien sûr, le but des surfaces était, pendant tout l'age moderne celui de rendre imaginable le monde conçu, c'est à dire, d'illustrer les textes linéaires. Et pour attendre ce but, les surfaces ont essayées, surtout pendant la deuxième moitié du 19 et la première moitié du 20 siècle de devenir aussi "progressistes" que ne l'étaient les textes. Mais étant donné leur structure, cela n'était pas possible. (d'ailleurs, cet effort pour rendre imaginable un monde conçu est ce qu'on considerait, pendant l'age moderne, comme le "pouvoir révélateur" ou la "force desaliénante" des arts plastiques). A la fin de l'age moderne l'incapacité pour imaginer le monde est devenue catastrophique. Pour m'en donner que deux exemples : l'incapacité d'imaginer l'information contenue dans les messages scientifiques était une menace pour la science, et l'incapacité d'imaginer l'information contenue dans les messages journalistiques était une menace pour la politique.

A présent, bien sûr, la situation est devenue entièrement differente. La grande majorité des informations que nous recevons est codifiée en surfaces colorées. On pourrait donc croire que le monde est redevenu imaginable. Mais il y a là une difficulté. Imaginer, c'est avoir déchiffré un message bidimensionnel. Mais on se déchiffre pas les messages des surfaces actuelles par la même méthode par laquelle on dechiffre les surfaces traditionnelles. On ne reçoit pas le message d'un film comme on reçoit celui d'un vitrail, ni d'un programme de TV comme on reçoit celui d'un tableau, ni d'une affiche comme on reçoit celui d'une enluminure. Car la structure des surfaces n'est plus la même. Donc le monde est redevenu imaginable, mais non à la manière médiévale. Les codes qui nous entourent et qui donnent une signification au monde sont, bien sûr, redevenus imaginaires, mais d'une façon révolutionnairement nouvelle, ils sont techno-imaginaires.

.../...

historique, et celui signifié par les codes bidimensionnels un caractère a historique, il faut distinguer entre les codes bidimensionnels imaginaires et techno-imaginaires. On peut dire que l'univers signifié par les codes imaginaires traditionnels a un caractère pré-historique, car ils sont antérieurs à l'invention de l'alphabet, et l'histoire est une conséquence de l'alphabet. Et on peut affirmer que l'univers signifié par les codes techno-imaginaires est post-historique, car ils sont le produit d'une connaissance linéaire scientifique, donc de l'histoire, et l'histoire fini avec la suppression de l'alphabet par ces codes. On peut donc affirmer que l'irruption des codes no-imaginaires ouvre la porte à la post-histoire, comme l'irruption des codes linéaires a jadis ouvert la porte à l'histoire proprement dite. Mais toute affirmation de ce type est douteuse pour la simple raison que nous ne comprenons pas encore la révolution dont nous sommes les témoins. Par exemple, nous ignorons le rapport entre les codes techno-imaginaires et les codes linéaires dans le futur. Quel rôle aura la bande vidéo ou les hologrammes, dans la recherche scientifique ? Rendra-t-elle imaginable le monde conçu par la science, ou, au contraire, le monde deviendra-t-il inconcevable? Ou, les informations télévisées, rendront elles imaginables les textes politiques des journaux, ou au contraire, auront elles une influence dépolitisante ?

Ou, par exemple, nous ignorons le rapport entre les codes techno-imaginaires et les codes imaginaires traditionnels dans le futur. La peinture ou la gravure, deviendra t elle une sorte de bande dessinée vidéo pour rendre imaginable au sens traditionnel l'univers techno-imaginaire, ou, au contraire, les codes techno-imaginaires absorberont ils les codes traditionnels pour finir avec l'imagination au sens traditionnel de ce terme ? En somme, la "fin de l'histoire", comme elle s'annonce par l'irruption des codes techno-imaginaires, sera t-elle l'élévation de la science, de l'art et de la politique à un nouveau plan, ou sera t-elle la substitution de la science, de l'art et de la politique par la manipulation des surfaces techno-imaginaires

L'ignorance dans laquelle nous nous trouvons par rapport à la révolution dans laquelle nous vivons est parfaitement normale. Le nouveau est toujours incompréhensible, car nous ne possédons pas de modèle pour le comprendre. C'est pourquoi il y a des observateurs qui nient l'existence même de la révolution, elle ne s'adapte pas à leurs modèles de "révolution". Et d'autres observateurs qui s'interprètent la révolution de façons divergentes, chacun fabrique son propre modèle, (domination totalitaire des mass-media, village cosmique, politisation universelle, technocratie désiréologisée etc...), sans qu'on puisse établir un consensus quant à ces modèles.

.../...

Mais malgré cette ignorance il est évident que les conséquences de l'irruption du techno-imaginaires dépendront, en partie de la manière dont ce code sera manié, c'est à dire, comment , par qui dans quel but il sera manié. C'est cet aspect du problème qu'il faut étudier, si on veut éviter de devenir un recepneur passif des messages qui se précipitent sur nous provenant des surfaces colorées qui nous entourent.